

HISTOIRE DE LA COLONIE FRANÇAISE EN CANADA.

(Suite.)

CHAPITRE XIX. (*)

HOSTILITÉS. TROUBLES POLITIQUES A QUÉBEC. RENVOI DE
M. DE MAISONNEUVE EN FRANCE. DE 1663 A 1665.

I.

Fourbes Iroquois qui se donnent pour ambassadeurs.

Cette année 1663, il n'y eut rien de bien remarquable au sujet de la guerre, parce que, à Villemarie, chacun se tenait sur ses gardes et était toujours sur la défensive, précaution que la position où on se trouvait alors vis-à-vis des Iroquois exigeait impérieusement. “ Nos ennemis, écrit le P. Lalemant, nous ont laissé cultiver nos terres en assurance ; il n'y a que le Montréal qui ait été teint du sang des Français, de celui des Iroquois et des Hurons.” Il ajoutait : “ Si jamais nos ennemis ont fait paraître une insigne perfidie, c'est en ce que je vais raconter. ” En effet, au mois de mai, sept Agniers parurent sur les coteaux de Villemarie et demandèrent à parlementer. On les accueillit à l'ordinaire, et ils offrirent d'envoyer une célèbre ambassade pour ne faire plus qu'une terre de celle des Français et de celle des Iroquois. Une proposition si conforme aux désirs des colons fut agréée avec joie, et ils firent à ces Agniers trois présents pour les assurer que leurs ambassadeurs seraient bien reçus, pourvu qu'ils amenassent avec eux le reste des Français encore retenus dans leurs bourgades. Les Agniers en firent la promesse, et, pour preuve de leur sincérité, voulurent laisser comme otage quatre d'entre eux, pendant que les trois autres iraient au plus tôt trouver les anciens de leur pays pour hâter l'ambassade. On accepte d'accord avec eux cette expédient, et on reçoit avec les plus d'appareil qu'on peut ces quatre nouveaux hôtes. Ce ne sont que festins, que chants, que danses, que présents réciproques ; aucune marque de réjouissance n'est oubliée.

II.

Hurons massacrés ou pris par ces prétendus ambassadeurs.

Le soir étant venu, les prières sont à l'ordinaire pour les sauvages ; les Agniers s'y présentent eux-mêmes, et le reste du jour se passe en entretiens familiers, en bonne chère, en témoignages d'amitié en apparence la plus cordiale ; enfin chacun se retire pour prendre son repos. Il

(*) Voir les années 1667, 1668, 1669, 1670, 1671. 1er. liv. 14me année. Janvier 1672.